

Le messager était un pigeon blanc taché de rouge. Il était las de sa longue course et je le vis battre de l'aile dans la rue Rivoli. Il hésita un instant entre la cour du Carrousel et l'hôtel du général Trochu; puis il se porta sur la tête d'une statue.

Il allait s'endormir sur la tête de Hoche!

Trois ou quatre cents curieux s'attroupaient et criaient.

On apporta une échelle. Et le pigeon effrayé alla d'un coup d'aile se réfugier au deuxième étage, sur l'épaule de Masséna!

J'ai vu cela et j'aurais voulu croire aux présages.

D'un autre côté, le *Français*, du 8 janvier, publiait la note suivante :

Les pigeons voyageurs arrivés hier sont allés se poser tous indistinctement, dès leur entrée à Paris, sur le sommet de l'Arc de Triomphe. On sait, en effet, que ces intelligents oiseaux, lorsqu'ils se trouvent près du lieu où ils doivent prendre terre, ont coutume de choisir un poste élevé d'où ils peuvent prendre le vent, comme l'on dit en terme du métier, et s'orienter à coup sûr.

Les pigeons qui appartiennent au colombier de la rue Simon-le-Franc vont invariablement établir leur observatoire d'arrivée au haut de la tour Saint-Jacques; c'est de là qu'ils repartent pour gagner leur logis, dont ils ne sont plus séparés d'ailleurs que par quelques coups d'ailes.

Nos messagers d'hier ont jeté leur dévolu sur l'Arc de Triomphe. Serait-ce un présage?

Il est, croyons-nous, inutile d'insister sur les services rendus pendant la guerre de 1870-1871 par les pigeons-voyageurs, tant au point de vue postal qu'au point de vue militaire et politique. Si les résultats de cette innovation furent à peu près satisfaisants, c'est en grande partie à l'initiative et à l'activité de M. Steenackers qu'ils sont dus. Secondé dans sa tâche par un personnel dévoué, assuré du concours de colombophiles dont quelques-uns étaient même de nationalité étrangère, il put improviser rapidement le service des pigeons et l'étendre de manière à satisfaire aux inquiétudes croissantes du public. Dès le mois de novembre, et en prévision de tout événement, il s'occupait d'approvisionner de ballons et de pigeons les villes de Lille, Lyon et Besançon. L'armistice rendit ces dispositions inutiles : la correspondance par pigeons fut suspendue le 1^{er} février 1871¹.

BOULES.

Les essais de communication avec Paris furent nombreux. Un des systèmes qui parurent avoir le plus de chances de succès fut celui des boules. Ce système consistait en boules sphériques en zinc, d'un

1. L'emploi des pigeons voyageurs, surtout au point de vue militaire, a été longuement étudié depuis 1870. De nombreux colombiers ont été ouverts dans les différentes régions : le décret du 15 septembre 1885 réglemente le droit de réquisition et le mode de recensement des pigeons. Contrairement aux craintes manifestées par M. Steenackers, on n'a donc pas oublié les services rendus par eux pendant la guerre.